

## Anne Meunier

### Le présent du temps ou des psychanalystes aux champs \*

« Au temps présent », mais oui, bien sûr ! Effet de la mémoire et de l'oubli, avec ce bouquin, m'est revenue une inscription lue tous les matins, le nom de la librairie en face de mon lycée parisien : « Au temps présent », cette formulation m'intriguait. Sans doute un lien avec cet automne 2019 au cours duquel, dans une précipitation certaine, j'expérimentais une fois de plus les effets d'une idée lancée sans trop penser à la suite. J'avais proposé de travailler sous ce triplet : « Le temps, la hâte, l'urgence ».

Il résultait d'une sorte de condensation : entre la question du temps évoquée en 2016 par Bernard Nominé à Valence, ensuite déployée dans son récent livre *Le Présent du présent, Essai psychanalytique sur le temps* ; le thème « Cas d'urgence » des Collèges cliniques des années 2019-2020 ; la marque de ma subjectivité d'initiatrice de ce groupe de lecture, dans le cadre de notre pôle 15 des Forums du champ lacanien.

Plusieurs chansons et leitmotivs ne me lâchèrent plus après la mise en série de ces trois mots. Il y avait ce temps qui passe, nous qui passons, sommes de passage : « Le temps s'en va, le temps s'en va Madame, las ! Nous nous en allons » ; le « tout » qui s'en va « Avec le temps va » de ce vieux Léo, d'où l'urgence de cueillir dès aujourd'hui les roses de la vie ; le « laisse au temps le temps de jouer, c'est le maître et le souverain, patience, patience, il semble aujourd'hui dénouer ce qu'il réunira demain, patience, patience... », du troubadour Jacques Douai dans le style complainte médiévale.

Le travail de ce groupe « en présentiel », en confinement, déconfinement, reconfinement, s'étira sur presque trois ans et il me fallut plus d'une fois ronger mon frein avant que, à la fin de cette lecture à plusieurs, la rencontre prévue avec l'auteur puisse se réaliser. Elle a eu lieu le 25 mars dernier.

Mais la patience est une vertu qui me fait cruellement défaut. Particularité symptomatique d'une impatience irréductible caricaturée par mes proches dans un sketch scandé par des « Allez, pressons ! ». Car si le temps presse, c'est bien que je risque à chaque instant d'être dépassée par l'issue de notre commune condition de mortel.

Pourtant, il me fallut composer avec les impératifs dus à la pandémie, aux programmations par Zoom, défaillances techniques, connexions instables, bricolage avec téléphone portable et WhatsApp, images sans son, son sans images. Les lectrices étaient appliquées, la répartition des chapitres ou paragraphes équitable, le style de chacune animant les échanges et questionnements. Il fallut néanmoins tenir compte des reports d'heures, de dates, du fait de maladies, d'absences pour déplacements professionnels à l'étranger, de vacances hors saison et de défections.

Nous étions neuf d'horizons variés dans ce groupe, dont une, metteur en scène de théâtre, qui partagea avec nous sa lecture d'*Hamlet* et sa passion pour son art. Dans un souci toujours trop tenace d'élève laborieuse et avec l'assentiment de chacune, la fois d'après, je fis part de l'analyse faite par Lacan du désir dans *Hamlet*. Au lieu de poursuivre et de simplement renvoyer de quelques mots au séminaire *Le Désir et son interprétation*. Quel impair et quelle leçon ! Il s'avéra que ce fut une maladresse que je ne me pardonne pas. Ce fut ressenti comme la bonne lecture, comme la doxa en la matière, réservée au cercle, entrouvert sitôt refermé, des psychanalystes en voie de disparition. Ensuite, parler de *La Chute du temps* du philosophe Cioran sans condamner sa position politique de citoyen fut de trop et c'est C. qui disparut des écrans, non sans mettre en cause avec une pertinente virulence une, notre, position de savoir jugée insupportable. L'effet de douche froide aura été d'autant plus saisissant que les échanges avec d'autres champs sont un des objectifs de nos Forums et me tiennent particulièrement à cœur. Cela aura laissé traces chez chacune qui s'interroge sur l'articulation entre extension et intension, langue de bois et énonciation. Puis ce fut B., absorbée par d'autres tâches, qui s'éloigna quelque temps pour nous revenir avec ce printemps.

Nous avons poursuivi notre lecture et parallèlement commencé à organiser la venue de l'auteur en nous assurant de son accord de principe. Il tenait toujours malgré les années écoulées ! En quel lieu, à quelle date, à quelle heure ? Avec H., bien au fait des lieux de culture locaux, nous fîmes un sondage. La librairie dont le rayon psychanalyse est le plus fourni n'envisageait pas une rencontre pour cet ouvrage réservé a priori à des spécialistes ; la bibliothèque du centre-ville, dont le fond psychanalyse est

désormais plus en réserve qu'en tête de gondole, n'était pas contre mais n'avait aucune date possible ; le petit musée Stendhal ne nous ouvrirait pas à un public bien jeune... L'indépendante militante librairie La Dérive venait de passer en de nouvelles mains et nous ne connaissions pas la repreneuse. Et ce fut pourtant La Nouvelle Dérive qui accepta de se risquer sur ce terrain, bien que son association de lecteurs branchée « littérature » ne puisse drainer son public habituel. Et la libraire se chargeait de la commande du livre, de la maquette du *flyer*, de la diffusion de l'information et mettait à disposition sa jolie salle en arrière-cour. On ne saurait assez la remercier.

Le pôle 15 des Forums du Champ lacanien prenait à sa charge tout ce qui concernait l'auteur, l'animation, la diffusion de l'information par chacun des membres du groupe dans son réseau. Il s'ensuivit un échange de mails avec la libraire pour mettre au point : la photo, les titres de l'auteur, l'argument, l'heure, la réservation, le nombre de livres à commander. Disons tout de suite que tous les exemplaires commandés furent dédicacés, ouf ! Il s'ensuivit aussi un intense échange avec N., l'élue du pôle, par mails avec pour objet un « Nominé à la dérive », équivoque qui l'inquiéta ! Il fallut préciser tous les à-côtés pour notre invité et celle qui l'accompagne dans la vie : avion, navette, train, à quels horaires, en quel hôtel, combien de nuits avec ou sans p'tit déj, quel restaurant, indien, dauphinois, italien, en ville, le vendredi soir et inscriptions auprès de qui... ?

Il m'incombait d'animer cette rencontre. En essayant de faire valoir la spécificité pour le psychanalyste de cet objet dont il suffit de chercher à en parler pour qu'il nous échappe et dont nous avons admis que le définir relève de l'impossible. En faisant valoir que Bernard Nominé nous le démontre tout au long d'une sorte de méditation dans laquelle il nous embarque avec lui, dans un style qui a le caractère d'un accompagnement pas à pas.

Le public, des collègues de différents bords, des amis étaient au rendez-vous et notre invité mit en évidence le lien entre sa théorisation, le temps comme une version de l'objet *a* de Lacan, son expérience de clinicien et sa position d'analyste. La clarté de son propos fut appréciée par les participants : « Pour une fois c'était clair, d'habitude je ne comprends rien à ce que racontent les lacaniens ! », disait l'une, mais elle y revient quand même...

Pas question d'un rapide aller-retour pour l'auteur du *Présent du présent*, nous avions un plan pour le lendemain. Une des lectrices de notre groupe, F., s'était révélée être engagée dans les activités du musée Giono, à Lalley en Trièves où elle habite. Ce serait le printemps, à un peu plus d'une heure de Grenoble, sur le plateau du Trièves dont, l'été, Jean Giono

appréciait la fraîcheur, nous visiterions l'exposition en cours. Exposition de dessins et toiles d'une femme peintre originaire de ce village, Édith Berger, dont Giono était proche, très proche. Fêrue de littérature, B. nous parlerait des rencontres du Contadour, organisées par Giono de 1935 à 1939. Et après un déjeuner à l'auberge de Lalley, dont chacun plus d'un mois avant dut choisir par mails le détail du menu, le chef est tatillon – entrée ou dessert, volaille ou joue de bœuf –, nous pourrions parcourir le chemin balisé Giono-Berger. Ainsi fut fait. F. nous montra les maisons des deux artistes et commenta des œuvres de la peintre et des photos et panneaux retraçant la vie de Giono. Les dieux nous furent très favorables. Il faisait un temps de rêve et le rafraîchissement, kéfir maison, offert par F. fut une halte bienvenue.

Le travail fouillé de B. sur cette utopie communautaire du Contadour fut passionnant et devrait être publié prochainement. Pour un peu, tant le rêve d'un lien social collectif harmonieux est toujours prêt à refleurir, nous aurions tous ensemble acheté le magnifique relais de poste de Lalley et ses dépendances pour en faire un centre culturel, une maison de repos pour psychanalystes ayant besoin de grand air... !

Nous avions un plan pour la fin d'après-midi. Il y a quelques années, à l'occasion d'une journée du Collège clinique Alpes Centre Auvergne, dit CCP2A, dont un des invités était cette année-là Bernard Nominé, en covotage avec N. nous l'avions cueilli sur la route de Besançon, un vendredi après-midi, atterrissant de Pau à Lyon Saint Exupéry, et raccompagné le dimanche matin. Non sans avoir tous oublié dans le frigo de notre collègue de Besançon nos comtés et vins du Jura achetés à Poligny, à l'aller ! La conversation de ce retour s'était terminée sur un échange animé de mes deux passagers, passionnés de musique et de bossa nova, qu'ils chantent tous les deux. Du coup, le samedi en fin d'après-midi, N. et son contre-bassiste nous ont offert le concert de bossa nova avec lequel ils se produisent régulièrement sur scène ou à domicile. Un moment qui nous a transportés dans un autre espace et comme hors du temps !

Enfin, nous avions un plan soirée pour tous les membres du pôle et du groupe : un buffet chez l'initiatrice de ce groupe. Quiches, mezzés, terrine de saumon aux petits pois dite « verdurette », champagne, mousse au chocolat à la chartreuse et chartreuse à gogo...

C'est ainsi que nous avons ponctué ce travail à plusieurs, terni par quelques ratages, chahuté par la pandémie, conclu dans l'enthousiasme. En prenant notre temps, en vivant plusieurs moments de registres différents, en nouant expérience clinique, expérience musicale, histoire littéraire et

artistique locale. En nous appuyant sur le désir des uns et des autres, en nous déplaçant physiquement, en alternant échanges privés et publics, formels et informels, en faisant la part des nourritures intellectuelles, terrestres et spirituelles ! Soit des psychanalystes aux champs...

Mai 2022

---

\*[↑](#) Petite chronique à la suite de la lecture à plusieurs du *Présent du présent, Essai psychanalytique sur le temps* (Paris, Éditions Nouvelles du Champ lacanien, 2022) et de sa présentation par l'auteur, Bernard Nominé, organisée par le pôle 15, Dire d'Alpes en Rhône, le 25 mars 2022, à la librairie La Nouvelle Dérive, à Grenoble.